

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION
LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 48, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Egalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone
ROUBAIX 351-17
46, rue de la Gare, 45
TOURCOING 3-85
3, rue Fidèle Lohasacq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLEAUME.

Pour la prospérité de notre Empire

UN DÉBAT COLONIAL EST NÉCESSAIRE

En sept minutes à peine le budget des Colonies a été voté à la Chambre, battant ainsi des records de rapidité pourtant difficile à égaler.

Certains s'en sont émus, regrettant qu'une ample discussion ne soit pas instaurée sur l'important problème colonial. En vérité ces critiques n'ont pas d'objet. M. Mandel s'était entendu par avance avec ses interlocuteurs éventuels et leur avait demandé de

font face elles-mêmes à la presque totalité de leurs dépenses.

Ce n'est donc pas dans le cadre de ces crédits que pouvait s'instaurer une discussion utile et il faut louer le ministre d'avoir préparé pour quelques semaines un débat plus ample ou pourrions être traités tous les problèmes de notre empire.

M. Mandel pourra alors dresser le tableau de son activité pendant ses dix mois de gestion. Son grand mérite aura sans doute été d'avoir ouvert enfin les yeux des Français sur les réalités coloniales. Il n'est pas jusqu'à la presse allemande qui ne signale, en le redoutant, le magnifique effort de propagande réalisé en quelques mois.

Marc DROUOT.
(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)



M. MANDEL
Ministre des Colonies.
(Ph. Keystone)

réserver leurs remarques pour un débat plus large et plus important qui doit avoir lieu dans le courant du mois de février.

Le ministre des Colonies avait en effet estimé que les questions coloniales méritaient mieux qu'une discussion à bâtons rompus. Au surplus le budget du ministère voté par la Chambre ne concerne qu'une partie des dépenses et des recettes de ce département. La majeure partie échappe au contrôle du Parlement français puisque les colonies

A TOURCOING, UNE AUTOMOBILE TUE DEUX PERSONNES

Le chauffeur s'est constitué prisonnier

Un accident d'une exceptionnelle gravité s'est produit à Tourcoing, quartier du Blanc-Sec, à l'angle du boulevard Descats et de la rue de Mouvaux.

Vers 22 h 15, M. François Beuque, en compagnie de sa femme, née Augustine Rémy, 71 ans, demeurant ensemble à Wasquehal, 194, rue de Tourcoing, traversaient la chaussée entre les rues Claude-Bernard et du Docteur-Dupont lorsque survint en trombe l'automobile pilotée par M. Paul Herbeau, 26 ans, demeurant à Tourcoing, 22, rue Frédéric-Sauvage, voyageur au service de la firme Dubois, rue de la Gare, à Roubaix.

L'automobile renversa les deux piétons. Le choc fut si violent que le mari fut projeté à une distance de 21 mètres et sa femme à 8 mètres. Tous deux furent tués sur le coup. On retrouva le râtelier de la pauvre femme à 35 mètres de distance dans la rue Lhomond.

Le chauffeur, après une courte hésitation, continua son chemin en direction de Roubaix, mais sa voiture avait été très endommagée et un phare glissa sur la chaussée. Des passants prirent le numéro de la voiture et les policiers de la région furent alertés ainsi que les postes de douaniers.

A 23 h, Herbeau, accompagné de son frère, vint se constituer prisonnier au commissariat du 2^e arrondissement. Il prétendit, pour expliquer sa vitesse, qu'il reconduisait sa mère malade chez elle. Il a été maintenu à la disposition de la police.

APRÈS SON VOYAGE SPLENDIDE...

M. DALADIER a rendu compte au Président de la République de l'accueil triomphal que lui avaient unanimement réservé les populations de la Corse et de l'Afrique du Nord

L'ENTRETIEN DU PRÉSIDENT DU CONSEIL avec M. Albert Lebrun a duré plus d'une heure

« La France entend reprendre son poste de premier plan », constate-t-on au Portugal



A son arrivée, Gare de Lyon, le Président DALADIER prononce une allocution en devant le microphone. (Ph. Keystone)

Paris, 8. — M. Edouard Daladier, président du Conseil, ministre de la Défense nationale et de la Guerre, de retour de son voyage officiel en Corse et en Afrique du Nord est arrivé à Paris ce matin à 9 h. 20, à la gare de Lyon, d'où il était parti, il y a exactement huit jours.

Bien avant l'heure d'arrivée du rapide de Marseille de nombreuses personnalités se pressaient sur le quai. On remarquait MM. Camille Chautemps, vice-président du Conseil, Campinchi, ministre de la Marine, Queuille, ministre de l'Agriculture, Champetier de Ribes, ministre des Pensions, Genin, ministre du Commerce et de l'Industrie, Villey, préfet de la Seine, Amédée Bussière, Bressy, directeur du Cabinet de M. Georges Bonnet, représentant le ministre des Affaires étrangères; Gaston Palewski, directeur du Cabinet du ministre des Finances; Bevilacqua, secrétaire général de la Préfecture de police remplaçant M. Langeron; les généraux Gouraud et Billotte, ancien gouverneur et gouverneur militaire de Paris; Guinand, président de la S.N.C.E.; Surieux, directeur adjoint; Chateigneau, secrétaire général de la présidence du Conseil; Haze, secrétaire général du parti radical et radical-socialiste; Jacques Kerver, Ro-

ger Gembrier, général Decamp, chefs du Cabinet civil et du Cabinet militaire de M. Edouard Daladier, etc.

En avance de deux minutes sur l'horaire prévu, le rapide de Marseille est entré lentement en gare. Il était exactement 9 h. 18; le chef du gouvernement est apparu à la portière de son wagon-salon, souriant et avant même que le train ait stoppé, il descendit.

« Je suis très heureux... »

M. Edouard Daladier donna l'accolade à M. Camille Chautemps, tandis que les personnalités présentes lui faisaient une chaleureuse réception. Il sera de nombreuses mains puis des radio-reporters de la radiodiffusion nationale et des postes privés lui présentèrent un micro devant lequel il fit cette déclaration :

Je suis très heureux d'avoir, au cours de mon voyage, constaté le profond attachement des autochtones d'Algérie et de Tunisie à la France et leur étroite union. J'ai aussi enregistré avec la plus grande satisfaction leur désir de voir les Français de plus en plus unis, pour l'accomplissement des grandes tâches qui les attendent.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LA GUERRE D'ESPAGNE

L'OFFENSIVE RÉPUBLICAINE SE POURSUIT EN ESTREMADURE...

...et l'avance des insurgés continue sur le front de Catalogne

Front d'Estremadure. 8. — L'offensive républicaine se déployait en éventail depuis la rupture du front adverse entre Alcañiz et la Granja, s'étend sur une largeur d'une trentaine de kilomètres, brisant toute résistance en dépit de renforts de matériel et de réserve reçus par les insurgés et de l'action constante de leur aviation.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LE VOYAGE A ROME DE M. CHAMBERLAIN ET DE LORD HALIFAX

« Les revendications italiennes n'ont servi qu'à resserrer notre amitié à l'égard de la France »

...« ET SA CAUSE EST LA NOTRE », lit-on dans les journaux britanniques.

Londres, 8. — A la veille du départ de M. Chamberlain et de lord Halifax pour Rome les deux anciens conversations anglo-américaines ont commenté la première place dans les commentaires de la presse dominicaine.

Le rédacteur diplomatique du « Sunday Times » soulignant la nécessité de restaurer la stabilité dans le bassin méditerranéen, écrit que c'est une entente, plutôt que des ententes que les ministres britanniques recherchent dans la capitale italienne.

Il prévoit que les deux chefs de gouvernement s'entendront seuls en tête à tête sans interprète, car, dit-il, M. Mussolini parle français bien et le français parfaitement, et M. Chamberlain parle bien le français.

De son côté, Scutellari écrit dans le même journal que les ministres britanniques se rendent à Rome encouragés par le message de M. Roosevelt.

« De tels contacts personnels sont de valeur, déclare-t-il, et la Grande-Bretagne désire être amie avec l'Italie, tout autant que par le passé. Il espère que M. Chamberlain rapportera de Rome la preuve positive que l'Italie désire tout aussi fermement être amie avec l'Angleterre ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

A LA FRONTIÈRE HUNGARO-TCHÉCOSLOVAQUE

Un nouvel incident s'est produit près de Ungvar



Près une armée de Hongrie, un soldat de l'Agence télégraphique tchécoslovaque, des troupes requises tchèques et des bandes ukrainiennes ont attaqué vers 21 heures la garde-frontière hongroise à Nagyszece, à proximité de Ungvar. Des renforts militaires ont été envoyés de Ungvar sur les lieux de l'incident. La photo que nous publions ci-dessus montre : Un observateur de l'armée tchécoslovaque surveillant la frontière. (Ph. Keystone)

Et voici, Madame, un chapeau...



Le style « Esouardien » prédomine cette saison dans les collections de nos modèles. Voici un ravissant modèle en feutre avec une dentelle de nœuds en soie sur lequel on a placé ce charmant petit oiseau.

(S. F. F. A. R.)

LIRE, EN HUITIÈME PAGE : NOTRE « PAGE FEMINE »

DE GRANDES ASSEMBLÉES SE SONT TENUES ICIER

LA SÉANCE SOLENNELLE de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille

DE NOMBREUSES RÉCOMPENSES ONT ÉTÉ REMISES AU COURS DE CETTE CÉRÉMONIE



Les personnalités ayant assisté à la séance solennelle : Au centre, M. CARLES, Préfet du Nord, ayant à sa droite, M. Marcel DECROIX, Président de la Société; à sa gauche, M. NICOLLE, Vice-Président, et M. le Général DOUMENC. (Photo Révelli)

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, a tenu son importante séance solennelle, dimanche, à 15 h., dans la salle de la Société Industrielle.

Cette fois encore, cette cérémonie a été suivie par un nombreux public qui a tenu à honorer les élites que la société vient récompenser chaque année pour leur patient et dévoué travail dans les domaines de la pensée, des sciences, de l'agriculture et des arts.

Dans un geste qui l'honore, la société encourage aussi le dévouement à l'enseignement, à la mutualité et elle se fait un devoir de porter à la lumière ces actes de dévouement au prochain souvent ignorés ou simplement ceux qui se font remarquer dans la tâche professionnelle et qui honorent ce travail si souvent magnifié de nos laborieuses populations du Nord.

Deux, doyen de la Faculté de Droit; André, doyen de la Faculté des Lettres; Genet, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Decoster, président de la Société Industrielle; Lévin Daniel, président; Pierre Frouost, secrétaire général; Leclair, secrétaire archiviste; Malaquin, professeur honoraire à la Faculté des Sciences; le docteur Marmeur, directeur de l'Institut Pasteur; Goethals, bâtonnier de l'Ordre; MM. Alroth Thirier, docteur Bus.

MM. Beaucamps, secrétaire de la Commission historique du département; Bayart, Charrier, Denis du Peage, A. Braure, E. Homery, D. Lepoutre, L. Théry, A. Duparcq, Ed. Masurel, Swynedauw, R. Dupire, Pietersson de Saint-Aubin, Walckart, Hémyry. On notait aussi dans la salle MM. Masson, président du tribunal de commerce; Delapouille, président des Amis de Lille, etc.

Les plus éminentes personnalités du département ont tenu, hier, à s'associer à l'hommage rendu, par la Société des Sciences, au cours de cette séance que présidait M. Marcel Decroix, président en exercice. On trouva plus loin cet éloquent palmarès.

Les discours du Président

M. Marcel Decroix tint à remercier tout d'abord les éminentes personnalités présentes et plus particulièrement M. Carles, préfet du Nord, M. le Maire de Lille, M. le Recteur de l'Université de la sollicitude de chacune de leurs administrations pour la société. Il se félicita notamment de la tâche seconde poursuivie par la société depuis 136 années.

« La bienveillance de la Ville de Lille permettra à la société de s'établir dans les salles anciennes formées ce qu'on appelle le « Conclave » de Lille ».

Et M. Marcel Decroix tint à présenter à l'auditoire une étude fouillée, sur cette demeure historique appelée à être prochainement la Maison de la Société. La construction de ce bâtiment, sur lequel s'adosse maintenant le monument aux morts de la ville, un riche passé qui remonte aux ducs de Bourgogne.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'assemblée générale de la Société d'Horticulture du Nord a eu lieu à Lille

La Société d'Horticulture du Nord de la France a tenu dimanche à Lille au Palais Rameau son assemblée générale statutaire sous la présidence de M. Louis Danel, président. Au bureau on note la présence de MM. Mulnard, Massart, Malaquin, Bedene, vice-présidents; Jean Dorchie et Stoesser, secrétaire général et secrétaire adjoint; Demoulière, trésorier; Brichet, Pietersson, Picard, Matie, Sezille, Richard, Cambay, Dupuit, conseillers administrateurs.

Dès le début de la séance M. Malaquin, vice-président, prend la parole. Se faisant l'interprète de tous les sociétaires, il félicite chaleureusement M. Louis Danel, promu récemment Chevalier de la Légion d'honneur. M. Malaquin rappelle les titres éminents du nouveau législateur et remercie le président pour le dévouement qu'il consacre à la société.

M. Louis Danel adresse ensuite ses vœux à tous les sociétaires et exprime

le souhait que l'année 1939 soit une année horticole prospère et moins troublée que la précédente.

Il remercie tous ses collaborateurs du Conseil d'administration et en particulier MM. J. Dorchie, secrétaire général et Demoulière, trésorier. Le président fit un bref exposé des travaux de la société. Il veut renouveler sa gratitude à tous les exposants professionnels et amateurs qui avaient fait un grand effort pour assurer le succès des grands événements internationaux.



Le Bureau de la Société d'Horticulture. On reconnaît, au premier rang et au centre, assis, M. L. DANIEL, Président, ayant à sa gauche, MM. MASSART et BEDENE; à sa droite, M. MALAQUIN, Vice-Président; à gauche à droite, MM. PIETERSOON, MATTE, DEMOLIN, Trésorier; MULNARD, Vice-Président; DORCHIE, Secrétaire général; G. PICARD, Directeur des Jardins de la Ville de Lille; J. STOEßER, Secrétaire adjoint. (Photo Révelli)

M. Jean Dorchie présente le rapport moral. C'est toute la vie de la société que le rapporteur passe en revue, ses mémoires, ses expositions, les nombreuses visites de jardins ouvriers, ses réunions mensuelles toujours suivies par les sociétaires.

M. Jean Dorchie adresse ses vifs remerciements à M. Carles, préfet du Nord.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)